



DIRECTION ARTISTIQUE JEAN~FRANÇOIS VERDIER

REVUE DE PRESSE

Disque Mozart
Concertos n° 23 et n° 24



De Mozart à Reich par l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Le 19 février 2017 par Nicolas Mesnier-Nature

Il n'y a pas de musique sans temps et donc sans rythme. Ce soir au Théâtre de Besançon, le XVIII^e siècle rencontrait le XX^e sur cette thématique dont l'évidence touche davantage les trois auteurs contemporains que le divin Mozart, dont la conception temporelle est surtout liée à l'interprétation qu'on fait de sa musique.

Mais avouons-le tout de suite : nous ne sommes pas allés ce soir au concert pour écouter Mozart. Paradoxe alors que trois pièces courtes et contemporaines avaient comme tête et queue deux grands concertos ? C'est que le directeur artistique et musical de l'ensemble, [Jean-François Verdier](#), en subtil pédagogue qu'il est, sait que c'est Mozart qui remplit les salles. Ne boudons pas notre plaisir à entendre plus qu'à écouter le pianiste [François Chaplin](#) dans ces deux monuments du répertoire de base. Car l'interprète a du mal à se caler avec l'orchestre, occupé visiblement à tourner les pages de sa partition. Des décalages se produisent dans les pupitres, et l'insaisissable Adagio du *Vingt-troisième*, un des plus beaux seconds mouvements de tout le cycle des vingt-sept concertos, ne procure aucune émotion. D'autres, et non des moindres, se sont cassés les dents sur Mozart. Ici, le temps passe sans ennui et assez distraitement. Les deux bis du pianiste remettent les choses à leur place : l'extrait d'une *Sonate* de Mozart et le *Nocturne n° 20* de Chopin furent les meilleurs moments du pianiste français, enfin libéré du texte et dans son piano.

La partie centrale du concert reste de bien meilleur facture : d'[Einar Englund](#), on retiendra le langage classique de la *symphonie n° 4* malgré sa date de création (1976), condensé qui demande toute une attention auditive pour en saisir les subtilités. [Arvo Pärt](#) fascine avec le rendu apparemment simple du *Canticum* pourtant redoutable mise en place entre cordes divisées et sons de cloche sur *la*, progression des nuances et tapis sonore magnifique de l'orchestre, sans failles, avec une battue à 6 temps extrêmement souple du chef. Enfin une énorme surprise avec la musique pour cinq claves de [Steve Reich](#) : avec des cellules à 6 temps répétées « approximativement le nombre de fois écrites » comme l'indique la partition. On ne sait qui a le plus de mérite, du soliste initial battant ses 6 croches pendant 10 minutes ou des autres calculant leur entrée et tenant le rythme différent décalé. Une épreuve en tout cas, physique et mentale demandant une concentration énorme. Les différentes sortes de claves, par leur enchevêtrement obstiné, transforment magiquement par instants leurs sonorités pour en créer une autre, proche des bourdonnements d'insectes. Stupéfiant et magistral.

Crédit photographique : [François Chaplin](#) © Xavier Antoinet



Jeudi 26 octobre 2017

MONTBÉLIARD > Musique

Victor-Hugo voit joliment double



L'Orchestre rassemble environ 40 000 auditeurs à l'année à l'occasion de ses différents concerts et interventions sur le territoire. Il prendra une dimension grande région en 2018-2019. Photo d'Archives ER

Les deux derniers CD en date de l'orchestre régional voguent vers le succès. Le *Chant de la Terre* de Malher est sorti cet été, les concertos de Mozart par le pianiste François Chaplin marquent l'actualité de cette Toussaint.

Jazz Magazine et d'un Grand Frisson 2017 par Audiophile Magazine.

Bons baisers de Mozart

Publié juste avant l'été, toujours chez Klarthe, *Le Chant de la Terre* de Gustav Mahler connaîtra-t-il le même succès ? C'est en tout cas plutôt bien parti : placé sous la baguette du chef Jean-François Verdier, l'ensemble comtois s'immerge avec force et conviction dans cette œuvre composée à un moment douloureux de la vie de Malher. Une

délicate méditation sur l'homme et son destin, sur la fragile condition humaine face à l'éternité radieuse et apaisante de la Terre. Les deux solistes, Eve-Maud Hubeaux (mezzo-soprano) et Jussi Myllys (ténor), qui accompagnent l'orchestre sur cette œuvre qui mêle symphonie et lieder, y apporte la fraîcheur et la brillance de leurs jeunes voix. Déjà, au-delà des bonnes critiques, le disque a obtenu deux récompenses : le Clic Classique News et un Grand frisson 2017 par Audiophile Magazine.

L'orchestre Victor-Hugo ne cesse de prendre de la surface. Sa palette, des couleurs. Salué au concert, il est désormais honoré au disque. Ses deux derniers opus viennent s'inscrire dans ce cycle vertueux d'excellence, conduit par Jean-François Verdier.

Pas de quoi être surpris au final, car ce n'est que la suite logique d'une production entamée depuis 2013 : après *Anna*, *Léo* et *le gros ours de l'armoire* et *Pierre et le Loup*, deux coups de cœur de l'Académie Charles Cros et le très salué *Les Quatre saisons* de Nicolas Bacri, l'ensemble, associé, rappelons-le, à MA scène nationale de Montbéliard, a publié l'an dernier *Muses*. Enregistré à Besançon, cet opus, avec la mezzo-soprano Isabelle Druet, a, entre autres, reçu le Clic de Classiquenews, une récompense méritée pour cette réalisation d'une indéniable qualité. À signaler, également l'an passé, la participation, très remarquée de l'orchestre au disque *Andy Emler Hopen Air*, récompensé du Choc

Les prochains concerts

Dans le Pays de Montbéliard, Victor-Hugo jouera, cette fois sous la direction de Michel Brun, d'abord le 19 novembre à 16 h 30 au temple de Valentigney pour un *Comme Bach*, le premier de la saison. Même principe que précédemment -découvrir une cantate de Bach de A à Z, avec des échanges spontanés entre le public et les musiciens. Cette fois, il s'agit de *Ich habe genug*, cantate célebrissime. Il y aura une seule soliste, la mezzo soprano Maryseult Wiczorek.

Rendez-vous ensuite le 25 novembre à 20 h à la Mals avec Mozart : *Ainsi parla Papageno*. À travers le regard de Papageno, antihéros et oiseleur magnifique de La Flûte enchantée, le baryton allemand Dietrich Henschel propose un concept original avec musique, textes et marionnettes. La mezzo soprano Florence Alayrac participe également de cette création, où se répendent la symphonie n° 1, en mi-bémol majeur et des extraits des Noces de Figaro, La Flûte enchantée, Don Giovanni, Così fan tutte...

> Réservation par téléphone : MA scène nationale - Pays de Montbéliard : 0 805 710 700 (n°gratuit). Réservations en ligne : MA scène nationale.

L'année est décidément favorable et prolifique pour la phalange comtoise. Ce vendredi sort en effet dans les bacs les concertos 23 & 24 de Mozart par le pianiste François Chaplin (chez Little Tribeca). Composés en 1785-1786, ce sont des pièces brillantes dont l'artiste, lauréat (entre autres) du Prix Mozart du concours international de Cleveland, livre ici une version délicate et sensible. Il est accompagné, donc, par l'orchestre Victor-Hugo. « Interpréter Mozart, c'est espérer partager cette musique qui embrasse le monde et nous dévoile les mystères infinis de l'âme humaine », explique le virtuose. « Cet enregistrement (N.D.L.R. : en février dernier au théâtre Ledoux, la scène nationale de Besançon), c'est aussi une rencontre humaine et artistique, celle du chef Jean-François Verdier dont j'ai perçu dès les premières répétitions que nous respirions le même Mozart ». Sur les sommets, l'air doit être vraiment pur, voire grisant ! Voilà qui donne envie, en tout cas, à tous les mélomanes d'en saisir une bouffée.

Sophie DOUGNAC

> « Le chant de la Terre », Klarthe, 2017, 14,99 €. « Mozart concertos n° 23 et 24 », Aparté Music, sortie nationale le 27 octobre.

SORTIR

Retrouvez toutes les sorties sur poursortir.com et sur notre application

pour **Sortir** estrepublikain.fr

T0823 - V1

La lettre du musicien
2 novembre 2017



François Chaplin : « Enregistrer Mozart, un rêve ! »

Le pianiste signe chez Aparté un disque Mozart. Il y interprète les concertos n°s 23 et 24, aux côtés de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, sous la baguette de Jean-François Verdier.

Quelles sont vos relations avec l'orchestre Victor-Hugo ?

J'ai souvent vu Jean-François Verdier diriger ses musiciens dans Mozart. J'ai été frappé par le phrasé qu'il tirait de l'orchestre, le naturel du legato et des respirations. Je rêvais, de mon côté, d'enregistrer ces deux grands concertos, que je joue depuis des années. Mozart est le compositeur qui me touche le plus. Sa musique représente à la fois l'éternité et notre passage sur terre. J'ai donc contacté l'orchestre. Avant d'enregistrer un disque, je donne toujours une série de concerts : nous avons donc interprété les deux concertos pendant la saison 2016-2017. Prendre ainsi le temps de jouer le programme en public est un

véritable luxe ! La complicité avec les musiciens est rarement instantanée, elle se construit. Au fil des concerts, on perfectionne les nuances, les couleurs. Quel est, aujourd'hui, l'intérêt d'enregistrer un disque ? C'est paradoxal, mais enregistrer un disque est pour moi un moyen plus évident que le concert pour transmettre le propos musical. Je comprends presque Glenn Gould, qui a préféré le disque à la scène ! Néanmoins, transmettre ses émotions au public est merveilleux. Il faut accepter qu'au concert, tout ne soit pas parfait... Nous ne sommes pas des robots. En studio, le trac n'est pas aussi intense, même si le temps est compté et qu'on ne dispose souvent que de

deux journées pour enregistrer deux concertos. Les disques peinent à se vendre, mais l'objet reste très important dans la carrière d'un artiste. Porter une interprétation au disque permet de fixer un message musical et c'est un outil de communication essentiel.

Quels sont vos projets ?

Je m'envole pour Buenos Aires le 14 novembre, pour un programme "Paris, les années folles" avec la pianiste Marcela Roggeri : nous interpréterons des pièces de Milhaud, Poulenc, Ravel, Satie... Je donnerai ensuite un récital Mozart, Haydn et Schubert à Périgueux le 15 décembre, puis Bach, Schubert, Debussy et Chopin à Annecy le 12 janvier. En mars, je serai à l'auditorium du musée d'Orsay, aux côtés du violoncelliste François Salque et de la mezzo Stéphanie d'Oustrac dans un hommage à Debussy.

■ Propos recueillis par Suzanne Gervais



FOCUS

SIMPLICITÉ

23 NOVEMBRE 2017 | JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Ce n'est pas la première fois que François Chaplin, si justement fêté dans Debussy, vient au piano viennois. Ses *Impromptus* de Schubert, subtilement intranquilles, montraient déjà une adéquation avec cette langue si singulière. Le voici au début de ce que j'espère un parcours Mozart, avec deux grands concertos dont la discographie est pléthorique, et un orchestre modeste mais si justement accordé à son propos : la simplicité de son geste, une sorte de pureté sans raideur s'y reflètent dans ce que tout concerto de Mozart est d'abord : une grande musique de chambre.

Adieux donc les accents pathétiques, les grands gestes qui voudraient faire croire que Beethoven s'était glissé à priori et contre toute chronologie, chez Mozart pour les concertos en vingt, le discours du sensible, et une certaine tendresse qu'on trouvait jadis chez Lili Kraus et chez Ingrid Haebler dans ces deux mêmes opus, règlent tout, enveloppent tout dans une pudeur qui commande des tempos jamais étales : le célèbre *Adagio* du *la majeur* ne dissout rien, mais chante très allant pour que sa peine soit plus irrépressible justement à force de pudeur : la petite musette consolatrice des bois peut paraître alors, si logique, si désarmante, comme si un ensemble de *Così fan tutte* venait là soudain.

Pour le *la majeur*, la cause est gagnée, mais figurez-vous que pour l'*ut mineur* aussi. Débarrassé de ses références à *Don Giovanni*, dés-assombri, François Chaplin y traque avec des discrétions de poète toutes les demi-teintes, les repentirs, les hésitations que tant de pianistes auront raidis en déclarant, se prenant eux aussi pour l'orchestre du *tutti* qui ouvre l'*Allegro*.

Hors, François Chaplin rentre piano et interroge comme peu l'auront fait, sans rien alourdir. Tout du long, cet art de la suggestion change drastiquement le visage de l'œuvre, comme jadis le fit en concert plus qu'en ses disques Murray Perahia. Cette manière de jouer dans le retrait du son, de laisser tout suggérer, de ne rien souligner, Cédric Tiberghien la possède aussi, il viendra probablement aux concertos un jour, mais c'est François Chaplin qui dans nos pianistes français aura le premier tenté cette réappropriation par le tendre, cette éclaircie par le sensible, vertus éminemment mozartiennes qu'on ne voulait plus voir, surtout plus faire entendre.

Ah, autre chose : écoutez la cadence de l'*Allegro* de l'*ut mineur*, de la main du pianiste. Elle fera flores.

LE DISQUE DU JOUR

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre No. 23 en *la majeur*, KV 488

Concerto pour piano et orchestre No. 24 en *ut mineur*, KV 491

François Chaplin, piano

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Jean-François Verdier, direction

FRANÇOIS CHAPLIN, JEAN-FRANÇOIS VERDIER & ORCHESTRE VICTOR HUGO
FRANCHE-COMTÉ
Mozart : Piano Concertos Nos. 23 & 24 (Aparté Music) octobre 2017



"À mon sens, la musique renforce, aussi bien dans la joie que dans le drame, les sentiments." *Jacques Demy*

A titre personnel, ce disque me parle énormément. Il me rappelle avoir joué le concerto n°23 de très nombreuses fois avec différents orchestres et des pianistes comme *Zhu Xiao-Mei*, *Vanessa Wagner* ou encore *Mikhail Rudy* et c'était toujours un énorme plaisir. Non, plus que cela, bien plus que cela. Comme le sentiment d'une

communion avec les autres musiciens de l'orchestre et les solistes, toucher du doigt quelque chose de l'ordre de l'âme humaine, de l'ataraxie musicale.

Il n'est nullement besoin d'être musicien, ni même un féru de musique classique pour aimer ce disque. Bien que composé pour plaire et lui faire de la publicité, et joués par le compositeur lui-même, sorte de musique pop avec deux cents ans d'avance, les concertos, et notamment ceux pour piano possèdent un supplément d'âme, quelque chose qui touche au-delà de la musique, loin de toute facilité tape-à-l'œil ou frivolité. Ils montrent le compositeur jonglant entre l'académisme du style concertant héritier du concerto grosso et le modernisme de la forme sonate.

Les concertos n°23 & 24 datent d'une période (la saison 1785 / 1786) où le compositeur viennois est en état de grâce (*Les Noces de Figaro*, la symphonie n°38, les quatuors pour cordes et piano, le concerto pour piano n°22 et 25, la sonate pour violon K481, le concerto pour cor n°4... sans parler des débuts de l'écriture de *Don Giovanni* datent de cette saison) au niveau de l'écriture mais dans une période beaucoup plus sombre personnelle puisqu'il est mis à l'écart de la vie musicale Viennoise et connaît d'extrêmes difficultés financières.

Le concerto n°23 est d'une splendeur dramatique incroyable. Il est célèbre notamment pour son second mouvement, le dernier en mode mineur chez Mozart (ici en *fa#* mineur), avec sa beauté presque surréaliste et irréelle et ses tensions héritières de l'*Aufklärung* et du *Sturm und drang* annonçant le romantisme à venir, où Mozart montre toute sa détresse. *Alfred Einstein* évoquait à propos de ce concerto "la richesse des couleurs et la transparence d'un vitrail".

Le concerto n°24 plus sombre montre un Mozart en plein troubles conjugaux, lui qui est marié avec *Constance Weber*, femme qu'il a épousé alors qu'il était épris d'une autre fille *Weber* et qui tombe amoureux de *Therese Von Trattner*. Mais les richesses orchestrales et harmoniques (la sixte napolitaine et les intervalles de septième diminués du début par exemple) annoncent aussi les bouleversements, les révolutions à venir.

Une musique qui brille par son total génie mais qui n'est rien sans une excellente interprétation, et ici l'interprétation de **François Chaplin** et de l'orchestre *Victor Hugo* sous la direction de **Jean-François Verdier** est toute en finesse, équilibres, phrasés et pleine de dynamiques, donnant du sens à la dramaturgie musicale. François Chaplin possède la faculté de passer d'une mélodie merveilleuse à d'un déferlement sonore avec une facilité qui confine à la maestria.



WOLFGANG AMADEUS MOZART

CONCERTOS POUR PIANO N°23 & 24

François Chaplin (piano). Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier (direction)

Aparté AP 160,

CD stéréo



Pour son nouvel enregistrement, le pianiste François Chaplin nous invite à entendre deux Concertos pour piano et orchestre de Mozart. Le Concerto N°23 en la majeur K.488 et le Concerto N°24 en ut mineur K.491. Ces deux partitions furent proches dans leur genèse, comme l'évoque justement Michel Parouty : « Au cours du premier trimestre 1786, Mozart termine la composition des *Noces de Figaro*. Il écrit également *Le Directeur de Théâtre*, et remanie *Idoménée* à l'occasion d'une représentation d'amateurs. Mais ces diverses tâches ne l'empêchent pas de produire coup sur coup deux concertos de piano, l'un achevé le 2 mars, l'autre le 24. Deux pages qui s'opposent à la manière des Concertos N°20 en ré mineur et N°21 en ut majeur ; mais le plus gai précède, cette fois, le plus sombre ». L'orchestre *Victor Hugo* que dirige *Jean-François Verdier* offre à François Chaplin un écrin idéal pour laisser s'épanouir un jeu poétique marqué au sceau de la délicatesse. Cette osmose cimente un discours musical inspiré. « Cet enregistrement, c'est aussi une rencontre humaine et artistique, celle du chef *Jean-François Verdier*, dont j'ai perçu dès les premières répétitions que nous « respirions » le même Mozart » déclare le pianiste. A n'en pas douter, voici un disque Mozart à savourer sans retenue.

Jean-Jacques Millo



RADIO CLASSIQUE

octobre-décembre

27 octobre [Eve Ruggieri Raconte](#)

30 octobre [Eve Ruggieri Raconte](#)

2 novembre Duault Classique

4 novembre [L'interview d'Alain Duault](#)

30 novembre L'invité culture par Patrick Poivre d'Arvor

12 décembre Le journal du classique par Laure Mezan

FRANCE MUSIQUE

octobre-décembre

25 octobre [Le classic Club par Lionel Esparza](#)

3 février [Portrait de famille «coups de coeur de l'automne» par Philippe Cassard](#)

25 décembre En piste par Émilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier (extrait potcast)

RCF BESANÇON

27 octobre par Jean-Michel Badet
